

Midi Libre

Rachida Brakni et Eric Cantona, présidents du jury du Cinemed : "On est deux forces de persuasions !"



Eric Cantona et Rachida Brakni coprésident le jury pour l'Antigone d'or de la 44e édition du Cinemed.

Par Jérémy Bernède

Publié le 27/10/2022

Avant de se lancer dans le marathon du visionnage des neuf longs métrages inédits en compétition pour l'Antigone d'or, les co-présidents du jury du 44e Cinemed, Rachida Brakni et Eric Cantona, ont accepté de parler en exclusivité à Midi Libre, de

leur mission, de leur approche du cinéma, de leur rapport à la Méditerranée. Une conversation à bâtons rompus en toute décontraction.

Qu'est-ce qui vous a convaincu d'accepter la présidence du jury de l'Antigone d'or ?

Rachida Brakni : J'ai tout de suite été emballée par l'idée de cro-présidence. C'était la première fois qu'on nous le proposait et j'ai trouvé ça chouette ! Eric a aussi tout de suite adhéré. Cela nous arrive donc pas tous les quatre matins, et c'est une autre façon de passer du temps ensemble.

Eric Cantona : On a déjà participé chacun de notre côté à des jurys, j'ai même été président du jury du Festival du film britannique de Dinard. Mais comme ça, jamais. D'ailleurs est-ce que ça se fait souvent au Cinemed ?

Non, c'est une première. D'ailleurs savez-vous comment vous allez procéder : vous vous comptez tous les deux pour une voix ou chacun la sienne ?

RB : En général, il me semble que le président du jury a une double voix, je pense que comme on est un monstre bicéphale, on a chacun une voix.

EC : De toute façon, que nos voix comptent double ou pas, à la fin, tout le monde votera comme on aura décidé (sourire) ! On a qu'à dire même qu'on a zéro voix, puisqu'à la fin, tout le monde fera comme on a dit ! (Rire)... Et là on peut enchaîner sur ce qu'est la démocratie : eh bien, la démocratie, c'est cause toujours, alors que la dictature c'est ferme-la ! Bon, au-delà de tout ça, je pense que dans les jurys, il y a toujours de gens plus convaincants que d'autres.

Le plaisir de co-présider s'accompagnera donc de celui de voir des films !

RB : Evidemment, sinon cela n'aurait pas de sens. Si on veut juste être ensemble, on part tous les deux en vacances, on n'a pas besoin du festival pour cela.

EC : D'ailleurs, on a demandé chacun une chambre ! (Ils sont arrivés en faisant cette blague à l'organisation NDLR).

RB : Quand je dis qu'on a tout de suite accepté, c'était évidemment dans la perspective de pouvoir voir des films ensemble et d'échanger ensemble à leur sujet.

EC : Après, il n'est pas exclu qu'on se dispute !

RB : Eh oui ! On est deux forces de persuasion : c'est une tête de mule et je suis une tête de mule.

Oui, mais ça marche plutôt bien entre vous, il nous semble : l'un finit souvent la phrase de l'autre !

EC : Un exemple : Rachida m'a mis plusieurs fois en scène au théâtre, la deuxième s'est bien passée car on se connaissait un petit peu mieux mais la première c'était très surprenant et ça s'est parfois même très passé. On a failli annuler à quinze jours de...

RB : Tu rigoles ? On a failli tout arrêter à quatre jours de la première ! (Rire)

EC : On va au cinéma ensemble, on voit des expositions, on va au théâtre... et on est 99 fois sur cent d'accord !

RB : C'est vrai !

EC : Sur ce qu'on a aimé et pourquoi on a aimé. C'est incroyable, ça !

RB : En fait, on est les frères Dardenne, en fait (rires)

EC : Je pense qu'on va être touché par les mêmes choses... Tout compte fait, ça ne sert à rien qu'on soit venu à deux ! (Rires)

Quel genre de spectateur êtes-vous ?

RB : J'ai envie d'être bousculée. Je crois qu'on est des spectateurs assez vierges d'a priori, on essaie de ne pas se laisser polluer par ce qu'on peut entendre ou lire...

EC : Oui, et les critiques négatives ne nous empêchent pas d'aller voir. On est curieux. Ce que j'aime, moi, c'est être pris par quelque chose de fort. J'aime quand ça m'inspire ; quand ce que j'ai vu, lu ou regardé m'incite à m'exprimer ensuite fort de cela, enrichi, augmenté.

RB : Etre transformé pour en faire quelque chose, et dès lors, tout est matière. C'est vrai, hein ?

EC : C'est pour ça qu'il faut être curieux. Curieux du travail des autres.

Vous êtes-vous préparé une grille de critères pour juger des films que vous allez voir ?

RB : Pas du tout ! Par curiosité on a regardé évidemment quels étaient les films en compétition mais on ne connaît pas le travail de leurs réalisateurs. On est comme tout le monde : pour chaque œuvre on a un titre, un pays d'origine, une distribution... Je ne connais même pas les thèmes qui y sont abordés. Mais ce n'est pas plus mal. La surprise n'en sera que plus grande.

Vous êtes plus sensibles à la forme ? Au fond ?

RB : Les deux ! S'il n'y a que de la forme, c'est un exercice de style et cela manque d'incarnation. S'il y a du fond, mais pas de sens du cadre, pas une beauté, un visuel... En fait, je pense que les deux ne sont pas antinomiques. La magie, au cinéma comme dans toute autre forme d'art, c'est de faire cohabiter un propos et une esthétique sans que l'un ne fasse de l'ombre à l'autre, et qu'on n'arrive plus à discerner ce qui relève de l'un ou de l'autre. Ce n'est jamais plus beau, le choc n'est jamais plus fort, que quand on ne voit pas les coutures. Ensuite, on peut être retraversé par des flashes, se remémorer un plan, mais si on l'a trouvé beau c'est parce qu'il était plus qu'un plan.

EC : Pour rebondir sur ce que tu viens de dire : souvent soit il y a un propos fort mais l'esthétique est très secondaire, soit il y a une beauté mais aucune profondeur. On le voit pas mal avec les réalisateurs issus de la pub : au début ils peuvent travailler l'image avec tout de même l'envie de dire quelque chose mais avec le temps, ils se retrouvent un peu pervertis par leur sens de l'esthétique, du plan court, par la technique... La profondeur les a abandonnés... Soit il y a l'un, soit il y a l'autre, mais quand il y a les deux... ! Je comparerai ça à un super spot au bord de la mer, quoi : le mec ouvre un resto au bord de l'eau, il y a les vagues, c'est magnifique... mais la cuisine y est très secondaire. Parce qu'il y a le spot, pense-t-il, tout le monde viendra pour lui. À l'inverse tu as le mec qui ouvre son petit truc, dans sa petite rue, mais pour qui la cuisine va être super importante ! Mais parfois, il y a des mecs qui ont un spot exceptionnel mais qui accordent autant de soin à la cuisine. Ça existe, heureusement.

En clair ce que vous voulez c'est...

EC : ... bien manger en bord de mer ! (Rires)

Cela va vous sembler idiot comme question mais quel rapport entretenez-vous avec la Méditerranée ?

RB : Pour le coup, cela faisait sens de nous inviter tous les deux comme présidents ! On est des enfants de la Méditerranée : toi l'Italie, l'Espagne, moi l'Algérie.

EC : Après, nos origines c'est la Méditerranée mais toi, tu as grandi à Paris et moi à Marseille.

RB : Même à Paris, crois-moi, la Méditerranée était très présente dans ma cellule familiale. Elle voyage cette mer, on la trimbale avec nous où qu'on aille ! Alors, oui, ça fait sens qu'on soit là ! Il y a une culture commune en Méditerranée, vraiment. On a beau dire, parler d'Europe, mais je pense qu'un Marseillais et un Montpelliérain ont plus en commun avec un Algérien qu'avec un Danois. Cela vaut pour la cuisine mais aussi pour le rapport à la famille, la fraternité, l'amitié, à cette notion qui peut sembler grandiloquente mais tout de même : le partage... Il y a quelque chose de très très fort dans ce bassin méditerranéen qui nous relie, malgré tout !

EC : Moi, j'ai l'impression qu'en Méditerranée on est au fond tous d'un même pays, non, c'est vrai ! Pour revenir à la cuisine, chacun amène son petit ingrédient pour élaborer un plat qu'à la fin tout le monde peut reconnaître et partager.

Prêtez-vous une attention plus particulière aux cinématographies de la Méditerranée ?

RB : Pour être honnête, non. Je peux être autant touchée par un film qui vient de l'autre bout du monde. Du Japon, par exemple, Kore-eda me bouleverse vraiment. Il y a quelque chose dans le cinéma, une manière d'universalité, qui fait qu'on peut être touché quelle que soit l'origine du film. Si bien que je ne suis pas attirée plus particulièrement par un pays ou une région... C'est surtout une question d'histoire. D'histoire potentiellement universelle. D'émotion. Après, c'est difficile d'analyser les raisons pour lesquelles on est touché, et le faut-il d'ailleurs ? Je me souviens quand on a vu tous les deux Liccorice Pizza, on était comme deux merdes à pleurer dans le cinéma, mais vous dire pourquoi en particulier... Cela ne m'intéresse pas de tout expliquer, tout décortiquer.

EC : De toute façon, je pense que ça n'a pas de sens de vouloir tout expliquer car une œuvre a autant de vérités qu'il y a de spectateurs qui la voient. Elle nous touche différemment chacun d'entre nous puisque nous sommes tous différents. Je vais même plus loin : elle nous touchera nous-mêmes différemment d'un jour à l'autre, d'un moment

à l'autre, en fonction de notre humeur, de notre état de forme, des nouvelles, bonnes ou mauvaises qu'on aura eues dans cette journée... Ainsi, pour revenir à notre rôle de présidents du jury, il faut avoir conscience de la subjectivité de l'art. Le film qu'aura finalement choisi notre jury de cinq personnes, ne sera pas forcément le meilleur, ce sera celui qu'on aura choisi, parmi les neufs, nous aura plu au moment où on l'a vu et au moment où on en aura discuté ensemble.

RB : Et à cet instant-là, et parce qu'il faut bien se résoudre à en choisir un. Ce sont des histoires de rendez-vous. Il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte !

EC : J'en ajoute encore : moi, quand je vais dans les musées (et j'adore ça), il arrive un moment où je ne peux plus rien contempler, plus rien recevoir, alors je pars pour y revenir plus tard. Là on va voir trois films par jour, un le matin, un autre après le déjeuner, un autre le soir, et rebelote. L'heure et l'ordre où on voit les films a forcément une influence sur le ressenti du jury. Et dans tous les cas, il sera malhonnête de penser que si le film a eu le prix, c'est qu'il est le meilleur !

Néanmoins, c'est ce qui fait que les palmarès des festivals sont toujours plus précieux, crédibles, et moins incontestables que les récompenses annuelles, type César : parce qu'ils relèvent du choix d'un jury à partir d'un nombre donné d'œuvres !

EC : Ce qui est important, c'est que tout le monde ait conscience de cela.

RB : Cela reste une affaire de plaisir, de cinéma, et même si on emploie le mot, ce n'est pas de la compétition. Eric a raison, c'est tellement subjectif, notre rapport à l'art. Comme je dis toujours, il y a moins d'injustice dans le sport...

EC : Tu m'as volé ce que je voulais dire... quand même, on s'entend bien !

RB : On est connecté, qu'est-ce que tu veux que je te dise ! (rires)

EC : Je voulais justement dire qu'il n'y a qu'un seul truc incontestable, c'est une course de 100 m : qui arrive premier, qui arrive deuxième, etc.

RB : Oui, en art, c'est différent, la compétition n'a pas cette pureté-là.

NB : outre ses co-présidents Rachida Brakni et Eric Cantona, le jury pour l'Antigone d'or est composé de Delphine Gleize (réalisatrice), Chloé Mazlo, (réalisatrice) et Piers Faccini,

(chanteur et musicien). Il rendra sa décision lors de la cérémonie de palmarès samedi 29 octobre, à partir de 19 h, à l'opéra Berlioz, au Corum.